

BEAT JOSEP SAMSÓ I ELIAS, PRÊTRE et MARTYR

L'évêque de Barcelone Mons. Manuel Irurita surnommait ce Serviteur de Dieu "le prince des catéchistes de l'évêché" et "le meilleur phare éclairer de ma diocèse". De même sa prêche écrite a fait beaucoup de bien, en particulier le Guide pour Catéchistes.

Josep Samsó Elias, né le 17 janvier 1887 à Castellbisbal, appartenant aujourd'hui à l'évêché de St. Feliu de Llobregat, était le fils de Jaume Samsó Olivella, pharmacien, et de Josepa Elias Puig; il avait une soeur, Montserrat. C'était une famille chrétienne de classe moyenne .

Le père meurt alors que l'enfant a 7 ans. La mère se transfère alors avec ses enfants à Rubí, de nos jours évêché de Terrassa, où elle avait une soeur avec une situation aisée. Ces événements ont dû avoir une influence sur son amour pour la famille et sur son sens de l'austérité. Il fait sa Première Communion à l'école des Frères Maristes et manifesta depuis lors son désir de devenir prêtre. C'est à Rubi aussi qu'il suit les trois premières années de latin auprès des vicaires de la paroisse. Les instituteurs qui le fréquentent s'aperçoivent qu'il s'agit d'un élève remarquable par son talent et sa ferveur.

L'an 1900 il fait son entrée au Séminaire de Barcelone. Sa santé étant faible, la famille s'installe à Sarrià, à l'époque village non encore annexé à Barcelone, afin de demeurer près du jeune qui se rend jour après jour au Seminaire pour les cours. Sa mère le confie avec ferveur à la Vierge du Sacré-Coeur, et un médecin expert lui trouve le médicament nécessaire.

Grâce à un bienfaiteur, il obtient à la Faculté de Tarragona la licence en Théologie, diplôme à l'époque considéré un équivalent du doctorat. Il sera donc connu comme Dr. Samsó.

Il n'a pas encore l'âge de recevoir les ordres et est destiné auprès de l'évêque Laguarda, qui prétend le garder avec lui après qu'il les ait reçus. Or le jeune, sous conseil de son guide spirituel, exprime le désir de se consacrer à la vie paroissiale.

Le 12 mars 1910 il est ordonné prêtre et est nommé vicaire d'Argentona. Il y entreprend une vaste activité pastorale: catéchisme pour enfants, orientation aux exercices spirituels et aussi à l'action sociale, le patronat de St. Isidre i une caisse d'épargne. Il demeure sept ans dans cette localité, où on s'en souvient encore.

En 1917, il prend possession de la paroisse de St. Joan de Mediona, dans la municipalité de Conilles. Les gens du village, gênés par le départ du recteur précédent bien aimé de tous, le reçoit d'abord avec froideur. À son départ, deux années plus tard, on le regrettait. Là il avait organisé entre autres une mission et était parvenu à faire admettre un de ses disciples au Séminaire, fait depuis longtemps insolite.

L'évêque Reig lui propose le transfert à Sta. Maria de Mataró. Il est alors âgé de 32 ans. Ayant consulté son conseiller spirituel, il se met à la disposition de l'évêque. Le 30 août 1919 il arrive à Mataró où il prend possession de son nouveau poste d'économiste le 1er septembre 1919. Il mourra assassiné le 1er septembre 1936 au cimetière de Mataró.

Le Dr. Samsó , homme de catéchisme, homme de catéchèse:

Alors que séminariste, il montre déjà un intérêt accru pour la catéchisation des enfants en participant le dimanche à des groupes de catéchisme de différentes paroisses. Une fois ordonné, il célèbre sa première messe à la Saint-Joseph à la chapelle du Centre Ouvrier Catéchistique de la Sainte Famille, rue Calabria, à Barcelone. Il souhaite une célébration simple, sans cadeaux, rien que le calice que lui offrit son protecteur, le Dr. Fiol, recteur de Rubí, et du linge d'autel fait par une bonne sœur parente à lui.

En tant que vicaire d'Argentona il convient de retenir, outre ses maintes activités, son travail, et son attrait personnel vis-à-vis des enfants en ce qui concerne le Catéchisme. Cette tâche était mise en valeur lors des fêtes de fin d'année, sur la place du village, en présence d'autorités. L'évêque de Girona, Mons. Mas, assistant à une de ces fêtes, ne put s'empêcher un jour de s'écrier: " Pourvu que dans ma diocèse il y eût deux ou trois vicaires comme le Dr. Samsó!" Les gens formés par le Dr. Samsó ont gardé toute leur vie son empreinte.

À Santa Maria de Mataró, de 400 à 500 enfants assistaient au Catéchisme dominical. Son dévouement était d'une grande fidélité. Souriant debout devant la porte, il accueillait les enfants. Il était présent pendant toute la Catéchèse et avait l'habitude de ne parler qu'à la fin. Outre le travail dans les groupes, le catéchisme comprenait: stimulus, soutiens, prix, excursions, places pour des séances de théâtre ou de cinéma, fêtes de fin d'année dans la cour de l'association locale culturelle et sportive des Lluïsos... Il restait à l'écoute des enfants lorsque ceux-ci se rendaient à son bureau pour lui formuler des questions.

Lorsque la République supprime les cours de religion dans les écoles, il crée des stages de catéchisme dans divers locaux. Il n'y avait pas que des enfants qui y assistaient, mais aussi des jeunes et des personnes âgées. Ces stages connurent un grand succès. Une fois par an, les théologiens du Séminaire allaient voir le fonctionnement du Catéchisme de Santa Maria. En tant que catéchiste reconnu il participa au Congrès Catéchistique de Saragosse et à la Semaine Catéchistique de Reus, ainsi qu'à d'autres rencontres.

Son souci autant de la formation des catéchistes que de la richesse des contenus de la catéchèse est manifeste dans son guide pour catéchistes (Guia per a Catequistes). Les catéchistes congréganistes de la Congrégation Mariale, n'arrêtent pas de lui demander de publier ses catéchèses. L'ouvrage Guia per a Catequistes obtint en 1936 la licence ecclésiastique et fut édité clandestinement grâce à ses disciples après 1940, par le Foment de Pietat. En 1955 une nouvelle édition fut faite, mise en usage à Santa Maria de Mataró et dans d'autres paroisses au moins jusqu'au Concile, qui après la rénovation de la liturgie devait ensuite rénover la catéchèse.

Sa renommée en tant que catéchiste exceptionnel ne doit pas nous étonner. Le pédagogue Dr. Joan Tusquets, écrivait dans le journal de Mataró El Pensament Marià (La pensée mariale) le 22 octobre 1935: "Le Dr. Samsó est l'homme qui s'est aperçu le premier, avant quiconque d'autre en Espagne, de l'importance que revêt la formation des enfants au catéchisme. C'est lui qui a fait jaillir l'étincelle devant éclairer le zèle catéchistique.

Mons. Daniel Llorente, évêque de Segovia et homme de cathéchèse, écrivit de lui: "Grand catéchiste! Sa pédagogie me paraît classique et par conséquent perpétuellement valable; et

pouvons affirmer que ses caractéristiques bibliques, liturgiques et populaires se situent dans la ligne conciliaire du Vatican II”.

Le Dr. Samsó, recteur (curé)

La paroisse de Sta. Maria de Mataró – qui vient de fêter le Millénaire du premier document la dénommant - était servie aux débuts du XXème siècle par une vingtaine de prêtres. Le jeune recteur se mit à imposer l’ordre et la ponctualité dans le culte, et entreprit l’action pastorale avec force.

Il s’agit d’un homme intelligent, énergique et avec capacité pour l’organisation et le travail. D’abord méthodique, poussant l’ordre au maximum, ponctuel en toute circonstance et très exigeant envers lui-même; ensuite simple et austère (il dort sur un paillason et a des cilices sur sa petite table.). Sérieux, il impose du respect mais est affable dans les rapports avec autrui. Sa sœur décrit son emploi du temps: il se lève à 5 heures du matin, messe à 6 heures, méditation avec les fidèles a 7 h. Il travaille et s’occupe des tâches de bureau jusqu’à midi. Pour ce qui est des repas, il regarde moins ce qui lui plaît que ce qui est bon pour la santé; il est joyeux et expansif avec tout le monde; il se repose une heure après déjeuner; l’après-midi, activités hors de la paroisse: scoutisme, malades... ; le soir, réunions. Il se couche à 23h.

En plus du Catéchisme des enfants, auquel il se voue intensément, il offre son support aux écoles religieuses et passe beaucoup d’heures au confessionnal pour orienter beaucoup de gens, en particulier les jeunes gens et jeunes filles. Il en sortira beaucoup de vocations de prêtres, de religieux , de religieuses et de familles chrétiennes. Il rend souvent visite à ses séminaristes à Barcelone, il tient correspondance avec les religieux issus de la paroisse et contacte avec les jeunes familles. Dans la paroisse se trouve le noviciat des religieuses du Coeur de Marie, qu’il écoute avec sol.licitude. Sa pastorale pour les jeunes se concentre principalement sur les Congrégations Mariales qui existent dans la paroisse depuis 1903, qu’il élargira d’une nouvelle congrégation pour hommes mariés. Le moment arrive où naît au sein de la paroisse la FEJOC (Fédération de Jeunes Chrétiens de Catalogne) et accueillera la propagande de son dirigeant , béat Dr. Tarrés. Il a un véritable souci pour la formation chrétienne solide des individus (enfants, jeunes et adultes). En fait, l’empreinte de sa tâche a laissé trace dans les paroisses de Santa Maria de Mataró et de Sant Julià d’Argentona.

En janvier 1924, suite à des concours, il devient recteur de sa paroisse. Dans la prise de possession il affirme que son travail va s’adresser non seulement aux enfants mais aussi “aux personnes âgées, aux pauvres et aux malades”.

Il lance un appel (7.03.26) “Pour la maison de Dieu”, invitant les gens de Mataró à collaborer dans la restauration du temple et la construction d’un orgue monumental. Le

temple restauré obtiendra de Rome la nomination de Basilique Mineure. Il montre son penchant pour le chant laïque populaire et promeut la prière liturgique avec les laïcs. Le 21.10.1944, Cebrià Montserrat écrit dans le journal Mataró :

“Le Dr. Samsó, en plus de ses grandes qualités, était un prêtre à vie intérieure intense, à prière profonde et très livré à la pratique de la réflexion”.

Le martyr

“Un signe demeurant toujours, mais aujourd’hui particulièrement significatif de la vérité et de l’amour chrétien est la mémoire des martyrs. Que leur témoignage ne soit pas oublié. Ce sont eux qui ont annoncé l’Évangile en donnant la vie par amour ... ce siècle qui touche à sa fin a eu un grand nombre de martyrs.... Le martyre est la démonstration la plus éloquente de la vérité de la foi, qui sait conférer un visage humain voire à la mort la plus violente” (Jean-Paul II).

Les faits indiqués nous font voir que le Dr. Samsó n’arriva pas au martyre accidentellement, mais après tout un chemin de fidélité et de dévouement qui le prédisposa à cette grâce.

Les faits du 6 octobre 1934 mettent en valeur la qualité d’un recteur qui se sent tout aussi pasteur des ennemis de l’Église. Une bande d’anarchistes fait irruption dans le rectorat, saisit le Dr. Samsó et l’entraîne vers l’église et, armes sous le bras, le menacent ainsi qu’à un de ses vicaires, les poussant à prendre du feu après avoir fait entasser des chaises devant un retable et arroser le tout avec un dissolvant. Malgré la menace le Dr. Samsó refuse d’obéir. Les anarchistes s’enfuient en l’emportant avec eux après avoir pris feu. Ce ne furent pas les pompiers à l’éteindre, mais le peuple. Quelques jours plus tard, la situation s’étant calmée, les hommes de la bande sont détenus, et le Dr. Samsó, interrogé par la police, avoue ne pas les reconnaître pour ne pas les nuire. Lorsque il commente ces faits aux jeunes filles du Patronage Ouvrier, il leur dit: “C’est la fleur la plus parfumée que je peux offrir à Notre-Seigneur, ne ne pourrais en trouver une plus précieuse: donner ma vie pour Jésus”.

L’atmosphère du pays devenait de plus en plus difficile à respirer, ce qui se manifeste dans ses écrits et paroles. Le jour de la Saint- Jean 1936, il disait à la Rév. M. Carme Majó, Missionnaire du Coeur de Marie:

“Remettons-nous en entier dans les mains de Dieu, quoiqu’il arrive. Moi tous les jours dans la prière je me prépare au martyre, car je suis persuadé que ce qui nous attend ne sont pas que des mots, ce sont des faits.”

Les témoins du procès assurent qu’il ne se mêla jamais des affaires des partis politiques. Sa mort n’eut rien à voir avec la Guerre Civile ni ses origines. La nuit du 18 au 19 juillet 1936, eut lieu une fouille dans le presbytère et dans l’église de part de la police de la Generalitat, à la recherche d’armes. Le Dr. Samsó dit: “ Vous pouvez fouiller ce que vous voulez, cela ne me soucie guère, car ce qui a été toujours dans mon esprit c’est la défense de l’Église par tous les moyens possibles sauf par les armes, car Jésus-Christ, mon divin Maître, a défendu son Église par sa mort et non par le meurtre”.

La police quitta l’endroit. Le soir, le Dr. Samsó, les vicaires et la famille, suivis de quelques jeunes, menèrent le Saint Sacrement à un lieu sûr, abandonnèrent le presbytère et trouvèrent refuge chez des fidèles. En y entrant il dit son caractère: “Dieu avant tout!” De la maison qui l’accueillit, près de Sta. Maria, il se mit à donner les consignes afin de sauver tout ce qui était possible de la paroisse.

Le 30 juillet, devant l’air de plus en plus violent de la révolte, afin d’éviter des problèmes à ses hôtes, il décide de partir à Barcelone. Habillé en citoyen, les cheveux teints, une moustache et

des lunettes noires,...il avait l'intention de prendre le train en direction de L'Empalme (ligne Massanet-Massanes) pour s'y rendre par l'arrière-pays.

Une femme le reconnaît à la gare juste peu avant que le train arrive, elle le dénonce et il est détenu et emmené à la prison de Mataró. Il y passera 33 jours.

Officiellement aucune raison ni explication ont été données justifiant sa détention.

À la prison il rencontre beaucoup de connaissances, quelques prêtres, plusieurs laïcs détenus surtout pour leurs idées religieuses et considérés antrévolutionnaires, et quelques prisonniers communs.

Il leur apporte le réconfort. Des paroissiens lui rendent visite pour lui servir d'auxiliaire et lui portent l'Eucharistie camouflée dans le paquet du petit déjeuner. Il communie le même jour de sa mort.

Il partage avec ses copains qui déclarent: "Il acceptait avec naturel tous les travaux humbles que lui imposaient les gardiens, en disant qu'il était un prisonnier parmi d'autres". "De sa prison, il en a fait sa paroisse"; de Josep Vives i Pàmies, militaire: "Véritable pasteur qui profite tout pour la plus grande gloire de Dieu et fait que la prison devienne un lieu de recueillement spirituel"; du médecin Dr. Castellsaguer: "Il a été un père pour les reclus". Il a même converti un prisonnier, l'écrivain Josep Català. De Salvador Cabot i Rosset, patron de pêche: "A la prison nous avons pu apprécier sa sainteté, par les conversations et les conseils qui nous étaient donnés aux trente-cinq détenus, nous exhortant à la résignation, car nous étions tous angoissés de ce qui pouvait nous arriver... Il exprimait qu'il serait la première victime... Lorsque le 1er décembre il a été appelé, vers 11h. du matin, il nous a rassemblés et nous a serrés dans ses bras, un par un, en nous recommandant de la résignation, et nous a dit: "Au ciel, quand Dieu le voudra".

Une colonne de volontaires qui portait le nom de l'anarchiste italien Malatesta et avançait vers le front, demanda comme condition de son départ, la mort de tous les détenus qui se trouvaient en prison. Les autorités refusèrent, mais devant les menaces un accord fut fait: la mort du recteur de Santa Maria.

Sans jugement, on le sortit de prison, l'emmena dans une voiture au cimetière, où il fut assassiné. Il partit l'air serein. Une paroissienne dit: "En passant devant chez nous il nous a salués". En haut du cimetière, il dit aux bourreaux qu'il les pardonnait de tout son coeur, "ainsi que Jésus-Christ avait pardonné à ceux qui l'avaient crucifié". Et ouvrant ses bras, il s'écria: "Serrez-moi dans vos bras, je vous pardonne tous". Il les pria aussi de ne pas faire de mal à sa mère, et refusa qu'on lui bande les yeux, car il n'était pas un criminel et voulait mourir faisant face à la ville qu'il avait tant aimé. Son courage et son attitude impressionèrent les bourreaux, et il paraît qu'il n'y en eut qu'un qui osât tirer.

On connaît ces faits par les bourreaux eux-mêmes et deux témoins - deux jeunes qui ont suivi la voiture, ont grimpé sur le talus du cimetière et ont tout vu et entendu. L'un d'eux est mort à la guerre, l'autre a survécu de façon à pouvoir témoigner dans le procès.

Plus tard, depuis le balcon de la Mairie, on a annoncé: "Justice a été faite, on a tué, de face, le recteur de Santa Maria. La colonne est partie. Il y eut grande consternation. Les faits se diffusèrent tout de suite en ville et dans l'évêché. Dès le moment-même, les gens d'Église l'ont considéré un saint, et dans les circonstances-là bien douloureuses on a commencé à se confier à lui. Certains sont allés au cimetière ramasser la terre tachée de son sang... Un dirigeant antireligieux de l'époque s'écria: " Pourvu que parmi les nôtres il y eût des hommes de ce cran, sachant mourir comme le Dr. Samsó"

Le responsable des services funéraires déposa son corps dans un tombeau du cimetière, afin de le préserver. En 1944, l'évêque Dr. Gregorio Modrego a disposé qu'il soit enterré dans la Basilique de Santa Maria. Le transfert de ses dépouilles, le 22 octobre 1944, a soulevé une grande manifestation dans la ville: évêque, prêtres, fidèles, écoliers... Dès le début, on voit des gens se confier à lui.

Dans la Positio (ensemble de documents et témoignages pour la béatification), sont recueillies les faveurs accordées attribuées à son intercession. Chaque 1er septembre on fête une Eucaristie qui rassemble bon nombre d'assistants aussi bien à Santa Maria de Mataró qu'à Sant Julià d'Argentona.

C'est aussi le Dr. Modrego qui en 1959 initie le procès diocésain en vue à sa canonisation, procès d'ailleurs interrompu plus tard comme ceux de tous les martyrs de la révolution espagnole. Mons. Cardinal Ricard Maria Carles l'instruit "ex novo" le 13 mars 1996 et la clôture eut lieu, exceptionnellement, à Santa Maria de Mataró le 18 mars 1998. L'acte de celle-ci devint une véritable paraliturgie joyeuse et fervente, avec l'assistance de nombreux fidèles. Il a été présidé par l'évêque Joan Carrera qui a manifesté n'avoir jamais vu de procès avec un acte de clôture pareil.

À l'occasion du Millénaire de la Paroisse de Santa Maria de Mataró, Mons. Cardinal Lluís Martínez Sistach a sollicité du Saint Père la béatification de son recteur le plus emblématique du siècle dernier.

La cérémonie a été célébrée à la Basilique de Santa Maria de Mataró le samedi 23 janvier 2010, avec la participation d'une grande multitude de fidèles et des premières autorités du pays, sous la présidence des représentants du Pape, plus une vingtaine d'évêques et quatre-cent prêtres de tous les coins de la Catalogne. Ayant coïncidé la béatification du Dr. Samsó, remarquable pasteur et martyr, avec l'Année Sacerdotale convoquée par le Saint Père pour l'anniversaire du recteur d'Ars, les évêques ont convoqué pour cette éphémère une Journée Sacerdotale.